

CITIZEN

FIXERSTUFF

Les bonnes voix

Luc Caregari

Les polémiques autour de la « Fixerstuff » de Bonnevoie font rage dans la presse - après les habitants du quartier, c'est au tour des sans-abris de s'exprimer.

Il n'était pas difficile d'anticiper la thématique du nouveau numéro du magazine « Stëmm vun der Strooss » - édité par l'ONG du même nom qui siège à Bonnevoie : la polémique autour de la nouvelle « Fixerstuff ». Ce sujet concerne l'ONG au premier rang. Et ce que ni la presse, ni la « Stëmm vu Bouneweeg » n'ont fait - écouter les soi-disant « fauteurs de trouble - c'est elle qui s'en charge.

Ce qui peut étonner à la lecture du dossier spécial « Bouneweeg : vill Stëmmen, keen Dialog », c'est la retenue, voire la sagesse des propos. Ainsi, beaucoup de sans-abris se disent d'accord avec les habitants du quartier. Tous craignent une détérioration de la qualité de vie avec la création d'une nouvelle structure d'accueil pour toxicomanes qui serait ouverte 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. Les textes regorgent de critiques envers les toxicomanes et les sans-abris. Ainsi Yves E. tient à clarifier qu'il trouve insupportable que les junkies laissent traîner leurs seringues et autres ustensiles sur les aires de jeux pour enfants ou tout simplement dans la rue. La même chose vaut selon lui pour les clochards qui urinent sur les façades des maisons et agressent des personnes qui - a priori - ne leur ont rien fait. Tous ces gestes n'aideraient pas beaucoup à l'instauration d'un dialogue entre les institutions en charge des plus démunis et les associations d'habitants en colère, qu'Yves dit comprendre... jusqu'à un certain point. Car, vouloir instaurer le respect de l'autre veut aussi dire se montrer tolérant face à celles et à ceux qui n'ont pas eu la chance de grandir dans un milieu qui les protège de la dérive sociale.

En somme, le message des articles contenus dans le dossier est de dire que les sans-abris comprennent la colère de la « Stëmm vu Bouneweeg » et qu'eux aussi aimeraient que les choses changent, mais qu'il ne suffit pas de pointer du doigt les démunis pour que quelque chose bouge enfin. Ils revendiquent au contraire un vrai dialogue avec toutes les concernées, et pour cela il faudra aussi que la politique sorte de sa ré-



serve. Au lieu de partir à la chasse de voix en se mettant du côté des habitants, il serait temps que les politiciens se mettent à écouter toutes les voix pour trouver des voies hors de la situation actuelle, qui ne satisfait personne.

Pourtant, un homme politique, le député libéral et échevin de la ville de Luxembourg Xavier Bettel, a tenu à s'exprimer sur la situation au sein du dossier de la « Stëmm ». Dans l'interview menée par l'équipe du magazine, il va même jusqu'à dire qu'il n'aurait pas peur de perdre des voix et qu'il s'engagerait à se concerter avec tout le monde pour trouver une ou des solutions. Tout de même, Bettel n'est pas fou, et en lisant bien, on constate qu'il ne veut surtout pas dépasser ses limites : à plusieurs reprises il insiste sur la responsabilité de l'Etat dans la création de ces structures. Cela lui permet de sortir un peu la mairie de la ligne de mire, qui, comme on le sait bien, est fermement aux mains du DP. C'est bien dommage, même si on doit lui reconnaître le courage d'avoir été le premier politicien à s'intéresser aux « autres voix » de Bonnevoie.

En somme, le message est passé : les sans-abris ont le mérite d'être pour l'instant le seul parti prêt au dialogue et à l'autocritique, c'est maintenant aux autres de faire de même, si on veut que la situation change pour tout le monde.

SHORT NEWS

Lëtze Rock et pas de fin ...

Après les initiatives des 20 dernières années entreprises par l'Etat pour soutenir la production musicale nationale - notamment en créant des infrastructures comme la Philharmonie ou la Rockhal - une brochure éditée par le service information et presse (Sip) tente de faire le point sur une bonne soixantaine d'années de rock, de blues et de jazz au Luxembourg. Les exploits historiques sont bien énumérés, de la traduction par Camillo Felgen de quelques tubes des Beatles jusqu'à la naissance des premiers mouvements punks dans le sud et l'institutionnalisation subséquente. Par contre, la brochure fait l'impasse sur les perspectives futures : l'auteur de la brochure Josée Hansen, par ailleurs présidente du CA de la Rockhal, constate que, malgré tous ces efforts, la grande industrie du disque ne dispose toujours pas d'une carte à l'échelle assez grande pour que notre pays y figure. Enfin, Hansen, également rédactrice culturelle de notre confrère le « Land », inclut des informations approximatives sur le woxx : certes, notre cahier spécial « Musixx » paraît à intervalles irréguliers, mais on trouve régulièrement dans le woxx des critiques de CD des groupes locaux, et notre agenda liste de façon quasi exhaustive tous leurs concerts.

They do care

Zugegeben: Diese Leute wissen schon, wie man anderen eine Freude macht. Nachdem sie unserem Premierminister den „Millenniumspreis“ verliehen hat, kommt die Hilfsorganisation „Care-Deutschland“ Luxemburg auch auf einem ganz anderem Weg nahe. Seit dem 1. November in „Care Deutschland-Luxemburg“ umbenannt, wird die NGO eine Geschäftsstelle im Großherzogtum eröffnen. Kurzerhand wurden zwei CSV-nahe Persönlichkeiten in den Vorstand gewählt und schon kann „Care DL“ beim luxemburgischen Entwicklungsministerium Gelder beantragen. Mit einem Umsatz von 160 Millionen Euro im Jahr gehört die NGO aber sowieso zu den besser ausgerüsteten in Europa. Man kann sich fragen, welches Ziel damit verfolgt wird, auch noch in Luxemburg an die Tür zu klopfen - einem der seltenen Länder, die wirklich 0,7 Prozent des Bruttoinlandsproduktes in Entwicklungshilfe stecken - und auch, welche Konsequenzen dies für die kleineren einheimischen NGOs haben wird.

woxx@home

SMS for Press

Enttäuscht zeigte sich Stadtbürgermeister Helminger, dass die hiesige Presse nur wenig über die Unesco-Tagung „Media et Patrimoine“, die letzte Woche in Luxemburg stattfand, berichtete: „Wenn es darum geht, irgendwelche Türklinken in einem alten Kino zu retten, dann erscheinen gleich seitenlange Artikel. Hier waren für einmal hochkarätige Spezialisten zusammen, und es stand fast nichts in den Zeitungen.“ Ein bisschen Medienschelte verträgt auch die woxx, doch ging der Rüffel in diesem Falle nicht nur deshalb daneben, weil es sich nicht um „irgendwelche Türklinken“ handelt, sondern um welche, die vom international renommierten - man könnte sagen: hochkarätigen - Architekten Prouvé stammen. Die Kritik ist auch nicht angebracht, weil zu besagtem Kolloquium zumindest Teile der Luxemburger Presse nie eingeladen wurden. Ob die Uni oder die Stadt dafür die Verantwortung tragen, sei dahingestellt. Doch es ist nicht das erste Mal, dass die Kommune Pressetermine einberuft und dazu Hinz und Kunz einlädt, aber vergisst die Medien zu informieren. Seit die Stadt gemanaged, die Busse gecalled und die Parkscheine gesimst werden, scheint die Hot City den Gebrauch des guten alten Briefbogens und der fast schon steinzeitlichen E-Mail verlernt zu haben.